

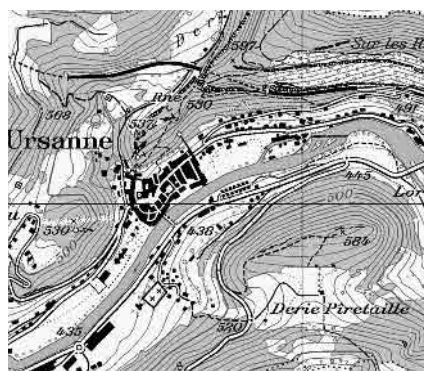


Photo aérienne Bruno Pellandini 2007, © RCJU, Delémont

Site exceptionnellement bien conservé et dont l'évolution reste particulièrement lisible ; bourg médiéval au bord du Doubs et extension extra-muros modeste, témoignant d'un développement industriel ancien.



Carte Siegfried 1874



Carte nationale 2005

Petite ville/bourg

☒☒☒	Qualités de situation
☒☒☒	Qualités spatiales
☒☒☒	Qualités historico-architecturales

Saint-Ursanne

Commune du Clos du Doubs, district de Porrentruy, canton du Jura



1



2 Gare de 1887



3 Anciens fours à chaux



4 Ancien moulin et ateliers



5 Route de la Gare



6 Doubs et viaduc de 1877/1930



7 Rue des Rangiers



Emplacement des prises de vue 1: 10 000
Photographies 2009 : 1-33



8

Saint-Ursanne

Commune du Clos du Doubs, district de Porrentruy, canton du Jura



9 Porte Saint-Pierre, 1522/1665



10 Rue du 23-Juin



11 La Ruelle



12 Rue Verdat



13 Rue Basse



14



15



16 Rue Vaicle



17 Place de la Collégiale



18



19 Rue du 3-Février



20



21 Rue du Quartier

Saint-Ursanne

Commune du Clos du Doubs, district de Porrentruy, canton du Jura



22 Cloître, 14^e s.



23 Ancien pensionnat, 19^e s.



24 Rue de la Cousterie



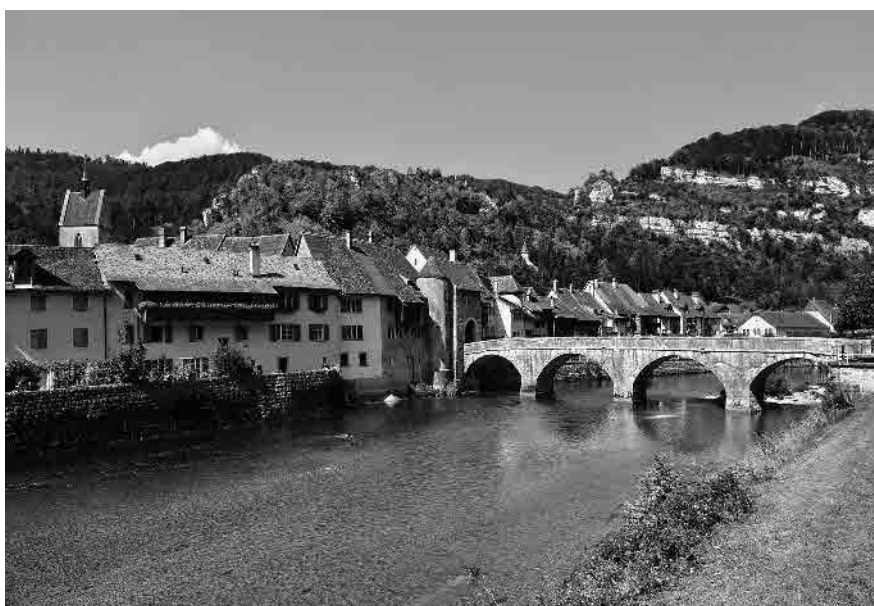
25 Porte Saint-Paul, 1664



26 Route de la Croix



27 Pont sur le Doubs, 1729



28



29



30 Mur d'enceinte et tour



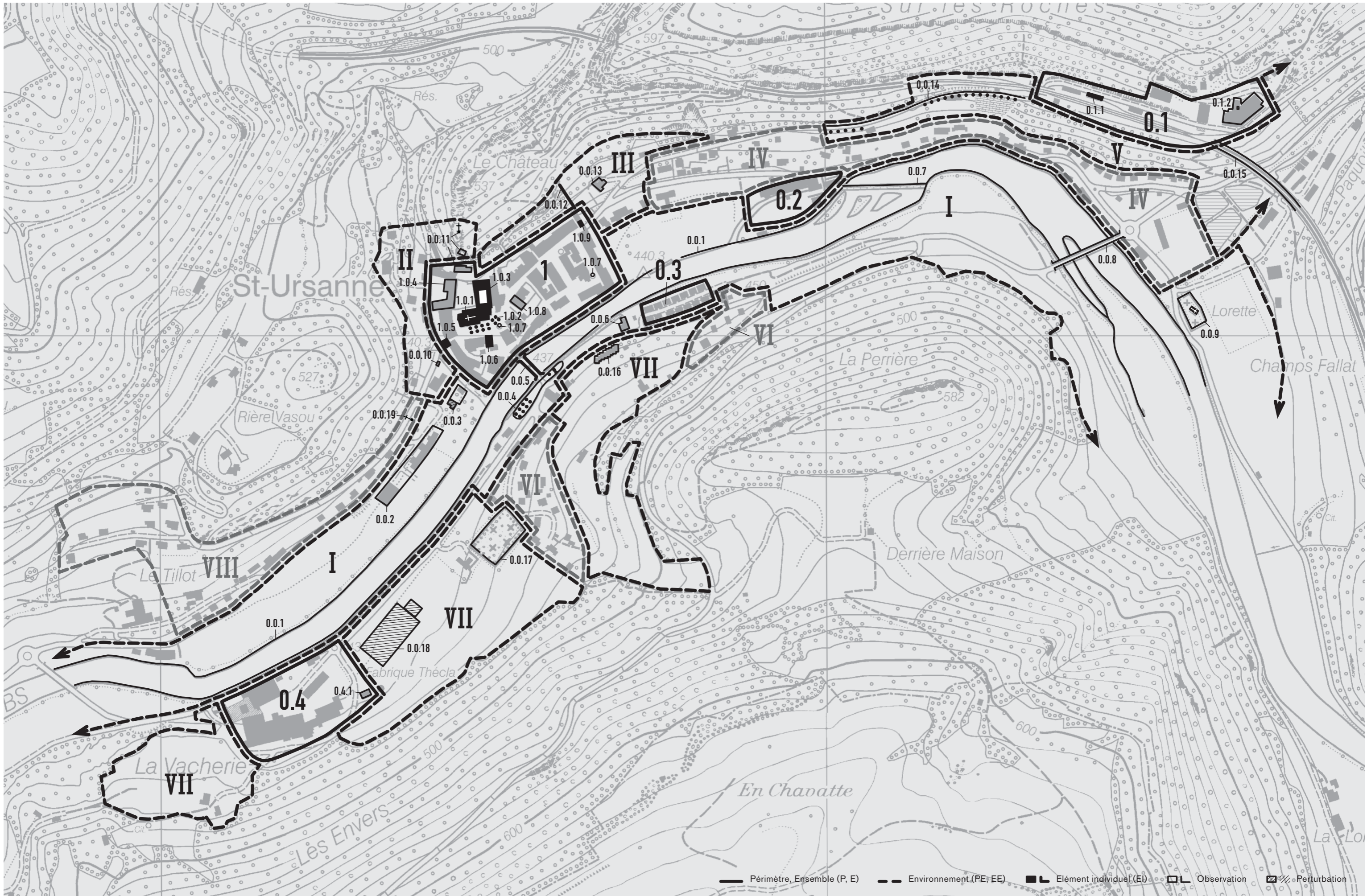
31 Usines ex Thécla



32



33 Cité ouvrière, 1918



**P Périmètre, E Ensemble, PE Périmètre environnant,
EE Echappée dans l'environnement, EI Elément individuel**

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
P	1	Bourg médiéval, tissu compact de ruelles bordées de rangées de maisons bourgeoises et de places agrémentées de fontaines et d'arbres, confiné dans les anciens murs d'enceinte au bord du Doubs, ess. 16 ^e -19 ^e s.	A	×	×	×	A			8-30
EI	1.0.1	Collégiale d'origine romane et de style gothique primitif, 12 ^e -13 ^e s., noyau du développement médiéval				×	A			17,21
EI	1.0.2	Place devant la collégiale avec un groupe de tilleuls à l'emplacement d'un ancien cimetière				×	A			17,18
EI	1.0.3	Cloître du 14 ^e s. plusieurs fois remanié, abritant des tombes gallo-romaines				×	A			22
	1.0.4	Ancien pensionnat du 19 ^e s., affecté en hospice pour personnes âgées, places et jardins en terrasse						o		23
EI	1.0.5	Porte Saint-Paul, entrée du noyau d'origine, appelée aussi Porte de Porrentruy, reconstr. 1664				×	A			25
EI	1.0.6	Hôtel de Ville et halle au marché, 15 ^e s., à 4 voûtes en ogives				×	A			20
EI	1.0.7	Fontaines monumentales, l'une avec la statue de Saint-Ursinus accompagné de son ours, 17 ^e s.				×	A			
	1.0.8	Maison patricienne de la fin du 16 ^e s., avec tourelle, dite « maison de Staal »						o		
EI	1.0.9	Porte Saint-Pierre, monumentale, haut toit surmonté d'un campanile, reconst. 1522, transf. 1665				×	A			
E	0.1	Aire de la gare, ligne ferroviaire ouverte en 1877, et anciens fours à chaux avec carrière en fonction de 1907 à 1993, situation en nid d'aigle dominant le site	AB	/	×	/	A			1-3
EI	0.1.1	Gare de 1887, bâtiment de 2 niveaux sous toit à croupe, chaînes d'angle				×	A	o		
	0.1.2	Ancienne usine, aujourd'hui centre culturel, avec phare « breton » à l'emplacement de l'ancienne cheminée						o		3
E	0.2	Groupement de fabriques et ateliers du 19 ^e s. dont le moulin de 1805, alimentés en force hydraulique par une retenue d'eau du Doubs, aujourd'hui magasins et ateliers	B	/	/	×	B			4
E	0.3	Cité ouvrière de 1918, constituée de 14 maisons identiques de 2 appartements, 2 étages sous toit à demi-croupe	A	×	×	/	A			8,32,33
E	0.4	Fabrique développée progressivement depuis la fin du 19 ^e s. jusqu'à la fin du 20 ^e s., halles de fabrication avec toiture en shed et vastes bâtiments administratifs	BC	×	×	/	B			31
	0.4.1	Four, pavillon de 4 travées et cheminée se détachant de l'ensemble de l'usine						o		
EE	I	Le Doubs et ses abords alluvionnaires, champs et chemins boisés, quelques constructions près du pont Saint-Jean	a			×	a			6,8,27-33
	0.0.1	Rives du Doubs						o		6,8,27-30
	0.0.2	Centre scolaire, bâtiments de 2 niveaux, salle de sport, et service du feu, 2 ^e m. 20 ^e s.						o		
	0.0.3	Habitation avec vaste parking perturbant les vergers, architecture détonnante, milieu 20 ^e s.						o		
	0.0.4	Petite place arborisée, aire de pique-nique et parking, fin 20 ^e s.						o		

Saint-Ursanne

Commune du Clos du Doubs, district de Porrentruy, canton du Jura

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
EI	0.0.5	Pont Saint-Jean Népomucène, maçonnerie à 4 arches de 1729, précédemment en bois, orné d'une statue du saint				×	A			8,27-29
	0.0.6	Au fil du Doubs, maison d'accueil pour personnes handicapées, villa de 3 niveaux, vis-à-vis du bourg, déb. 20 ^e s.						o		
EI	0.0.7	Retenue d'eau pour l'alimentation en force hydraulique du Moulin Grillon						o		
	0.0.8	Pont routier à suspension, deux pylônes, construction en béton, 1994						o		
EI	0.0.9	Chapelle Notre-Dame-de-Lorette, toit à deux pentes raides, clocheton, 1712, sur ancien cimetière des pestiférés				×	A			
PE	II	Petit vallon encaissé entre la forêt et le bourg, traversé par un ruisseau, anciennes fermes et utilitaires 18 ^e -20 ^e s., faubourg constitué de maisons individuelles, 20 ^e s.	ab			×	a			
	0.0.10	Station transformatrice sous toit à croupe						o		26
EI	0.0.11	Ermitage, chemin de croix montant la falaise avec 2 chapelles et grotte, 17 ^e s. avec aménagements au 19 ^e s.				×	A			
PE	III	Pente abrupte avec prés descendant de la falaise, espace de transition entre le bourg et la forêt	ab			×	a			
EI	0.0.12	Fragments de rempart, muraille avec créneaux, très visible sur la pente à l'arrière du bourg				×	A			
	0.0.13	Villa de maître de style éclectique et jardins en terrasse, déb. 20 ^e s.						o		
PE	IV	Extension du bâti principalement de la 2 ^e m. 20 ^e s., habitations s'étirant de manière lâche le long du Doubs	ab			/	b			6
EE	V	Coteaux escarpés et élargissement de la vallée vers le col des Rangiers, terrasses boisées surmontées de falaises	a			×	a			6,7
	0.0.14	Route à flanc de coteau et bordée d'arbres, accès à la gare						o		5
EI	0.0.15	Viaduc de chemin de fer en maçonnerie, 12 arches élancées, construction de 1887, renforcement en 1929-30				×	A			1,6
PE	VI	Pentes douces orientées vers le Doubs, entourées de champs, extension de l'habitat, 2 ^e m. 20 ^e s.	b			/	b			
PE	VII	Coteaux vis-à-vis du bourg avec champs restés pour la plupart libres de constructions, quelques fermes du 19 ^e /20 ^e s.	ab			×	a			
	0.0.16	Habitation en unités mitoyennes répétitives, architecture d'allure urbaine, mais de qualité, 4 ^e q. 20 ^e s.						o		
EI	0.0.17	Cimetière du déb. 20 ^e s.				×	A			
	0.0.18	Halle de fabrication avec façades métalliques bouleversant par son volume les relations spatiales dans cette partie du site, fin 20 ^e s.						o		
PE	VIII	Pentes avec constructions de la 2 ^e m. 20 ^e s., sans relation visuelle avec le bourg, quelques fermes du 19 ^e s.	ab			/	b			
	0.0.19	Croix en pierre de 1726 au départ de la route vers le col de la Croix						o		

Développement de l'agglomération

Histoire et croissance historique

Le saint et sa collégiale

Situé dans une vallée ensoleillée, protégée contre les vents du nord, au bord d'une rivière poissonneuse et au carrefour de plusieurs passages importants du Jura septentrional, Saint-Ursanne a dû être habité dès la plus haute antiquité, comme l'attestent les tombes gallo-romaines du cloître. Le bourg actuel doit son origine à l'arrivée dans le pays du moine irlandais Ursanne ou Ursicinus, qui se fixa sur les bords du Doubs et y mourut entre 610 et 620. Une tradition très postérieure, mais assez vraisemblable dans ses grandes lignes, en fait un disciple de saint Colomban. La tradition rapporte que l'ermite choisit pour retraite la grotte connue plus tard sous le nom d'ermitage de Saint-Ursanne. Elle aurait été située dans une roche à pic à l'ouest des ruines du château. Cet emplacement ainsi qu'une petite chapelle placée plus bas sont les témoins de l'origine du bourg et constituèrent longtemps deux ermitages très fréquentés des pèlerins.

Le monastère, élevé en 630 sur la tombe du saint anachorète, devint le noyau du bourg actuel. Il aurait été implanté par saint Wandrille lors de son passage vers 630. L'abbaye qui succéda, à l'époque carolingienne, à ce coenobium disposait d'une certaine assise foncière. Au début du 9^e siècle, elle possédait les villes de Chevenez et Courtedoux, en Ajoie, mais ses domaines étaient probablement situés, pour l'essentiel, dans le Clos du Doubs. Au 8^e siècle, Saint-Ursanne fut soumise à l'abbaye de Grandval, en 1096, elle était encore dans le diocèse de Besançon, avant de devenir possession de l'évêque de Bâle. Rodolphe, dernier roi de Bourgogne, avait déjà donné la petite ville autour du monastère aux princes-évêques en l'an 1000, qui prirent possession du bourg jusqu'en 1793.

En 1139, le monastère fut transformé en collégiale de chanoines séculiers et l'église, vieille alors de quatre siècles, reconstruite. Le portail sud fut rajouté aux environs de l'an 1200, le cloître actuel date du 14^e siècle. Au 15^e siècle, le clocher actuel vint remplacer une tour romane écroulée. Placé sous l'autorité

d'un prévôt, le Chapitre comprend douze chanoines, chiffre ramené à six en 1581. Le Chapitre formait une personne morale qui exerçait, dans toute l'étendue de la Prévôté, les droits afférents à la seigneurie, surtout dans l'actuel Clos du Doubs et dans une partie du plateau franc-montagnard. Les limites occidentales, fixées au début du 15^e siècle, préfiguraient l'actuelle frontière franco-suisse. Jusqu'à cette époque, la noblesse régionale disputait à l'évêque le contrôle de l'église de Saint-Ursanne et donc de la Prévôté. La montée en force du pouvoir princier représenté par le bailli de Saint-Ursanne, qui administrait également la Franche Montagne de Muriaux et Chauvilliers, marginalisa les chanoines qui cédèrent toutes leurs prérogatives à l'évêque en 1492. Cette victoire du prince en 1492 satellisa le Chapitre ursinien au profit de Notre-Dame de Bâle. Pour les dignitaires bâlois, la praepositura ursinienne n'est qu'une étape dans une carrière politico-ecclésiastique qui les hisse parfois jusque sur le siège épiscopal, comme Hugues d'Asuel (1179–80), Imier de Ramstein (1382–91) ou Gaspard ze Rhein (1479–1502). Peuplée de 1900 ruraux et 600 citadins vers 1789, la Prévôté disparaît en même temps que le Chapitre en 1792–93.

Histoire du bourg

Mentionnée pour la première fois en 1139 sous le nom de « Sancti Ursicini » le bourg, tout d'abord centre religieux régional, accéda au rang de chef-lieu de la Prévôté. Il resta de taille modeste, et ce malgré la construction d'une forteresse épiscopale vers 1330. Le château, bâti sur l'emplacement d'une « specula » romaine, fut le siège du bailli épiscopal et la résidence occasionnelle de l'évêque de Bâle. Il fut occupé par les Français pendant la guerre de Trente Ans, puis de nouveau à la fin du 18^e siècle, pour être finalement vendu et démolí. Ses pierres ont servi à transformer les forges de Bellefontaine et une filature de Saint-Ursanne.

L'existence d'une foire annuelle fut attestée dès le début du 13^e siècle – il y en avait déjà deux au 15^e siècle. La bourgade n'avait pas de véritable chartre de franchise. Soumise au Chapitre collégial, Saint-Ursanne ne devint une ville qu'en 1378, lorsque l'évêque de Bâle lui concéda un impôt sur les vins (angal)

pour financer ses fortifications. En effet, les murailles datent du 14^e siècle. Malgré l'hostilité des prévôts, la bourgeoisie put alors s'émanciper de l'autorité seigneuriale. Après le retour en force des princes-évêques au 15^e siècle, l'émancipation de la bourgeoisie fut définitivement bloquée, mais la ville conservait les acquis obtenus pendant l'engagement de la Prévôté à Jean de Vienne, à la ville de Bâle et aux sires de Neufchâtel en Bourgogne, entre 1376 et 1426.

En 1403, un incendie détruisit partiellement Saint-Ursanne, à la suite duquel la bourgade fut agrandie dans sa partie nord-est portant le nom de « ville neuve » et son enceinte reliée aux fortifications du château. Un autre incendie en 1558 anéantit une partie de la collégiale et la moitié du bourg. La peste fit des ravages en 1576 et en 1634. Un cimetière bien à l'écart du bourg fut destiné à accueillir les morts de l'épidémie en 1580, endroit où l'on construisit la chapelle Notre-Dame-de-Lorette. Le premier édifice fut remplacé en 1711/12. Après qu'une crue du Doubs eut détruit le pont en 1670, la construction de l'actuel pont Saint-Jean Népomucène fut finalement achevée en 1729.

Ruinée pendant la guerre de Trente Ans, la petite ville se tint à l'écart des troubles de 1740 et des soulèvements révolutionnaires de 1792. Déchue de son titre de chef-lieu de la Prévôté en 1793, à la suppression du Chapitre, Saint-Ursanne fit partie de la République rauracienne de 1792 à 1793, des départements français du Mont-Terrible (1793–1800), puis du Haut-Rhin (1800–14) et enfin du bailliage puis district bernois de Porrentruy de 1815 à 1978. En 1831, Saint-Ursanne refusa la nouvelle Constitution cantonale pour protester contre le refus de Berne de créer, dans les limites de l'ancienne Prévôté, un district de Saint-Ursanne. En 1803, l'ancienne collégiale devint paroissiale, la paroisse regroupant outre le chef-lieu Montmelon, Montenol et Seleute.

L'agriculture, l'élevage du bétail, le commerce du bois et la pêche constituaient les activités principales de Saint-Ursanne. A mentionner l'exception des forges de Bellefontaine édifiées au 16^e siècle et qui connurent leur apogée au début du 19^e siècle – aujourd'hui, il ne

reste qu'une usine électrique, le village a été abandonné. Au 18^e siècle déjà, il existait de nombreux moulins dans le bourg. En amont, une retenue d'eau alimentait en force hydraulique les quelques installations artisanales de Saint-Ursanne, dont le « Moulin de la Porte Saint-Pierre », appelé au 19^e siècle « Moulin Grillon », à présent désaffecté. Outre le moulin, ces bâtiments industriels rassemblaient, entre autres, une fonderie, une scierie et une tuilerie. A signaler aussi une grande exploitation de pierre de taille.

Changements dans la deuxième moitié du 19^e siècle et au 20^e siècle

Le nombre d'habitants passa de 666 en 1797 à 726 en 1850, puis à 828 en 1900. Les forges de Bellefontaine disparurent en 1861, ce qui, lié au développement plutôt lent du bourg, empêcha presque toute extension du bâti au-dehors de l'enceinte. Ainsi, sur la première édition de la carte Siegfried parue en 1874, on distingue nettement le pourtour de l'ancien bourg, à l'extérieur duquel ne se trouve quasiment rien, hormis deux constructions sur la rive gauche et le long de la route qui longe la rivière. Un petit groupement plus dense était formé autour du moulin à l'est du bourg. Tout à l'est, la chapelle Notre-Dame-de-Lorette forma comme le noyau d'un deuxième pôle, plus petit, là où la route des Rangiers rejoignait le Doubs. Ni la gare, ni les chemins qui y mènent aujourd'hui n'existaient alors.

Or, après la percée du tunnel ferroviaire Saint-Ursanne–Courgenay, en 1876, et la construction de la gare en 1887, le réseau routier se mit à se densifier. En 1887 fut aussi élevé le viaduc qui permit de relier le bourg à Glovelier et Delémont. A la même époque, la métallurgie et les fours à chaux maintinrent un certain tissu industriel. Ainsi, la famille Piquerez implanta en 1875 une fabrique de boîtes de montre en aval du bourg à l'emplacement d'un ancien moulin dit « des Lavoirs », convertie en fabrique de matriçage à chaud dès 1915 sous le nom de Thecla qui ajouta à la fabrication du début notamment les travaux en lait, cuivre et aluminium. Son implantation s'étendit vers l'ouest par étapes successives sous la forme d'une grande halle de fabrication, avec une dernière extension à l'est, de la fin du 20^e siècle. L'essor de

ce complexe industriel pendant la Première Guerre mondiale nécessita en 1918 la construction d'une cité ouvrière à l'est du bourg, sur la rive gauche du Doubs – l'un des premiers exemples de ce type d'habitat dans la région.

Une fabrique de chaux fut implantée à l'est de la gare en 1907, dont un premier four fut mis en exploitation en 1910 entraînant une expansion rapide de la production, pour finalement s'éteindre définitivement à la fin du 20^e siècle. Stoppée en 1993, l'exploitation des calcaires a laissé d'importantes galeries et une grande excavation visible dans la montagne. L'usine sert aujourd'hui de salle de spectacles, un phare du type de ceux que l'on trouve sur la côte bretonne a remplacé la cheminée pour attirer les visiteurs.

L'extension de l'habitat extra-muros a eu lieu depuis la fin du 19^e siècle à l'est de la Porte Saint-Pierre, pour s'égrainer en amont du Doubs et sur la route menant à la nouvelle gare. D'autres constructions se sont implantées jusqu'à aujourd'hui en ordre dispersé sur les coteaux au sud et à l'ouest du bourg. Un nouveau quartier de maisons individuelles a commencé à se développer à la fin du 20^e siècle dans une petite dépression placée en hauteur et hors de portée visuelle, au lieu-dit Rière Vasou. En 2005 encore, 38 % des emplois étaient fournis par le secteur secondaire. Au début du 21^e siècle Saint-Ursanne concentre ses efforts sur le développement du tourisme, ce dont témoignent les nombreux restaurants et le développement du secteur tertiaire ; elle abrite ainsi l'Office cantonal de l'environnement. Le site figure depuis 1986 dans l'inventaire des sites protégés. Construit en 1994, le pont qui traverse le Doubs à l'est du bourg permet de le contourner ou d'accéder à des places de stationnement sur la rive gauche. Depuis 1998, les tunnels de la Transjurane permettent de rejoindre Delémont et Porrentruy par l'autoroute. Le tourisme n'a toutefois pas pu freiner le déclin démographique qui fit baisser le nombre d'habitants de 1277 en 1950, à 769 en 2000, et à 689 habitants fin 2008.

Le 1^{er} janvier 2009, la commune de Saint-Ursanne a fusionné avec Epauvillers, Epiquerez, Montenol,

Montmelon, Ocourt, et Seleute pour former la commune du Clos du Doubs.

Le site actuel

Relations spatiales entre les composantes du site

Implanté dans une vallée profonde s'ouvrant au sud et à l'ouest sur des monts boisés, clairement circonscrit entre des roches escarpées au nord et le Doubs, le noyau médiéval (1) apparaît d'une grande cohésion. Il domine incontestablement l'extension modeste du bâti au-delà de ses murs, le long des routes d'accès et de la rivière. Le développement économique – modeste – s'est concrétisé en quatre ensembles un peu à l'écart de la cité : le groupe de l'ancien moulin (0.2), près de la rivière, alimenté par un canal ; encore plus à l'est, vers la sortie du site, la gare et les anciens fours à chaux, accolés au coteau (0.1), bien au-dessus des extensions du bâti le long de la route des Rangiers ; sur la rive gauche du Doubs, une petite cité ouvrière fait face au vieux bourg (0.3) ; enfin un complexe d'usines se trouve encore plus en aval sur la même rive (0.4). Son rapport visuel au noyau du site est très subtil.

Le bourg médiéval

Inscrit dans le pourtour des anciens murs d'enceinte, le tissu historique (1) apparaît comme un espace clos suscitant une grande richesse d'événements spatiaux. Il s'organise autour de la rue principale, la rue du 23-Juin, qui relie la Porte Saint-Pierre (1.0.9), monumentale, à la Porte Saint-Paul (1.0.5), plus discrète. Epine dorsale rectiligne dans le quartier nord, cette rue devient plus tortueuse, traçant une courbe et contre-courbe en direction de l'ouest, et se confond en une suite de petites places. A l'intérieur de cette courbe se situe la collégiale (1.0.1). En direction de la rivière, une route perpendiculaire rejoint la Porte Saint-Jean, puis traverse le pont du 18^e siècle (0.0.5) qui franchit le Doubs en quatre arches et aboutit enfin sur la route du Clos du Doubs. Le pavage des rues, la maçonnerie et l'appareillage en pierres naturelles, tout comme les toitures percées de nombreuses lucarnes constituent les principaux éléments caractéristiques de ce noyau médiéval. Le bâti est constitué de maisons

en pierres enduites couvertes de toits en tuiles datant des 16^e et 17^e siècles, orientées sur les rues dont le tracé original est resté lisible. Dans de nombreux bâtiments sont aménagés des magasins, des restaurants ou des ateliers, sans pour autant déranger l'impression « d'antiquité vénérable » qui se dégage de la vieille ville. Les façades arrivent pour la plupart jusque vers la chaussée, des jardins soignés forment des interstices et des élargissements spatiaux intéressants.

Depuis la Porte Saint-Paul, la route principale est bordée côté colline par des rangées de hautes habitations de trois ou quatre niveaux auxquelles répondent des bâtiments isolés côté sud. Puis, la route contourne la maison dite de Staal (1.0.8) et descend vers la place de la collégiale. Cet élargissement de la rue constitue le nœud du tissu concentrique dans cette partie du bourg qui fut le noyau originel de Saint-Ursanne (1.0.2). Elle est délimitée par quelques édifices d'origine patricienne de la fin du 16^e siècle et par l'Hôtel de Ville (1.0.6), édifice gothique qui s'élève au-dessus de la halle du marché, passage formé par quatre voûtes d'ogives. L'Hôtel de Ville est intégré dans une rangée en position d'îlot entre la place, la rue vers la Porte Saint-Jean et une ruelle arrière. Une fontaine monumentale (1.0.7) surmontée d'une statue de saint Ursinus et un groupe de tilleuls plantés à l'emplacement d'un ancien cimetière ponctuent cet espace très découpé et mouvementé. Des porches ouvrant le passage sous les rangées compactes de bâtiments médiévaux, des portes cintrées, des échappées sur la suite des ruelles curvilignes distinguent cette partie du bourg.

La collégiale (1.0.1), reconstruite au 12^e siècle dans le style gothique primitif, témoigne de son origine romane par la crypte et le portail, d'influence bourguignonne. Une grosse tour carrée et solide lui donne un aspect austère. Visible de loin car dépassant les toits du bourg, le clocher en est un des éléments. Le portail sud de la collégiale datant des alentours de l'an 1200, exemple du style roman bourguignon, figure parmi les œuvres les plus remarquables de ce genre dans toute la Suisse. La collégiale cache en amont, à l'angle nord-ouest du bourg, le cloître (1.0.3) et un

ancien pensionnat du 19^e siècle (1.0.4), bâtisse sobre et imposante de trois étages et demi. Elle est accessible depuis une terrasse nettement surélevée par rapport à l'espace-rue principal, car située à la même hauteur que la partie orientale de la rue principale. Côté arrière, deux parties saillantes de trois niveaux forment une cour qui s'ouvre telle une brèche dans l'enceinte du bourg.

Dans la partie qui se trouve plus en amont, le long du Doubs, le tracé orthogonal des rues obéit à celui de la rue principale. Plusieurs incendies, aux 14^e et 15^e siècles, sont à l'origine du développement de ce quartier appelé alors « ville neuve ». Les rues perpendiculaires à l'axe principal forment des places ornées parfois de fontaines. Les maisons y sont d'aspect plus modeste que celles de la rue principale, celles-ci étant généralement à trois niveaux, parfois flanquées de tourelles d'escalier. Cet angle nord-est du bourg semble n'avoir jamais été entièrement construit et a laissé place à quelques constructions qui se distinguent du tissu d'origine, en particulier une halle de sport et de spectacle, intéressant bâtiment utilitaire avec toit à deux pans du début du 20^e siècle, et un nouveau bâtiment administratif et locatif d'architecture mimétique de la fin du 20^e siècle.

L'enceinte fortifiée, convertie au cours des siècles en façades pour la plupart des maisons mitoyennes, n'a conservé de sa forme initiale que quelques vestiges épars, dont une partie bien visible (0.0.12) qui gravit la pente abrupte vers les ruines du château. Pourtant, le pourtour de l'ancien bourg est resté clairement défini, ce n'est que vers la rivière que des espaces s'ouvrent et que de petits jardins ont trouvé place.

Extensions du bâti le long de la rivière

Sitôt franchie la Porte Saint-Pierre, le bâti se répartit le long de la route des Rangiers longeant le Doubs et de celle s'élevant à flanc de coteau vers la gare. Des bâtiments industriels et artisanaux du 19^e siècle en bordure de la rivière sont rassemblés dans un groupement dit « Moulin Grillon » (0.2). Il est traversé par un canal approvisionnant les exploitations en eau. Bien que désaffectés ou abandonnés, ces édifices présentent un ensemble assez bien conservé de bâtiments

trahissant toujours leurs fonctions. La proximité immédiate de la retenue d'eau contribue à la cohérence et à l'intérêt du lieu. Le bâtiment principal est composé de plusieurs éléments mitoyens de deux niveaux, orientés gouttereaux sur rue, à part la partie centrale, plus haute et couverte d'un toit à demi-croupe placé pignon sur rue. A sa gauche, le moulin de 1805 a également été intégré dans cette rangée. Derrière elle, des remises et des annexes plus petites s'orientent de manière plus ou moins régulière sur une petite place couverte de graviers.

De l'autre côté de la rivière, à proximité du bourg, bien que cachée par les arbres du bord de la rivière, une cité ouvrière de 1918 regroupe 14 maisonnettes s'alignant des deux côtés d'une rue pavée (0.3). Il s'agit de constructions de maçonnerie à toiture à deux pans rabattus sur les pignons, dont chacune compte deux appartements. Elles forment deux rangées serrées se faisant face, ayant chacune un jardin en façade arrière, accessible par des remises en bois qui relient les maisons voisines entre elles. Les entrées des habitations se font depuis le sud – on pénètre donc dans les maisons de la rangée sud depuis le jardin arrière. Les proportions des espaces résultant de l'ordre répétitif de cet ensemble lui confère une régularité harmonieuse que souligne la coloration subtilement variée des maisons. Vue de loin, la toiture de cet ensemble, par ses matériaux et par sa forme, a l'air de s'être inspirée de celle du bourg.

La gare et les témoins de l'industrie

Au-delà des quelques habitations près du bourg, la route (0.0.14) menant à l'aire de la gare, pavée et bordée d'arbres, a l'allure d'une promenade d'où le site se dévoile dans son ensemble. Après être passée au-dessus des rails, la rue monte brusquement et débouche devant la gare (0.1.1). La plate-forme (0.1) est due en partie à une excavation dans la roche. La gare, bâtiment de deux niveaux sous un toit à croupe et orné de chaînes d'angle, se trouve coincée entre les rails et la falaise. Elle témoigne d'une certaine ambition du bourg par son décor architectural comprenant des ébrasements ornés de moulures. La gare a perdu son voisin d'autrefois, le buffet. Pourtant l'orientation rectiligne des installations est restée lisible

grâce à un petit hangar. Encore un peu plus en amont se situent les anciens fours à chaux. Bien que désaffectés, ces éléments restent impressionnants, tel le bâtiment-tour haut de quatre niveaux à flanc de falaise. Le bâtiment principal, servant aujourd'hui de centre culturel et de laboratoire géologique, est un complexe rassemblant plusieurs parties, dont une à trois étages, une halle et des annexes (0.1.2). Sa façade intègre l'un des anciens fours, tour ronde en pierre de taille. Des rails également abandonnés relient le complexe industriel à la gare. Juste à côté, le viaduc de 1887 (0.0.15) enjambe la vallée de ses douze arches, attestant les prouesses techniques qui ont marqué le développement des chemins de fer.

De l'autre côté du bourg, et à bonne distance de celui-ci, l'aire de l'usine Thecla (0.4) forme un ensemble d'architecture industrielle d'une qualité spatiale certaine. Placés sur un petit replat du terrain alluvionnaire, les bâtiments sont alignés de manière à former une vaste cour ouverte. La construction successive des halles de production, depuis la fin du 19^e siècle, la plupart datant de la moitié du 20^e siècle et étant couverts d'une toiture en shed, confère aux halles et aux ateliers une composition mouvementée. Un bâtiment administratif haut de trois niveaux dépasse ces halles. Un autre, vaste, mais à un niveau seulement, est venu se placer à l'entrée de la cour formée par les autres édifices. C'est cette place plantée d'un grand arbre qui parachève la cohérence de cet ensemble. Jusqu'à la fin du 20^e siècle, le contraste existant entre cet ensemble et le bourg historique valorisait les deux entités sans leur nuire grâce à la bonne distance qui les séparaient. Or depuis, une dernière extension (0.0.18), sur le lieu-dit « Pré Monsieur », n'a pas cherché à préserver la qualité de cette relation et la bouleverse profondément, principalement par son positionnement et sa volumétrie.

Les environnements

Le Doubs (0.0.1) et ses bords alluvionnaires (I) sont les éléments marquants du site. Ses rives bordées d'arbres et parsemées de champs invitent à la promenade. La tranquillité de la rivière n'est que légèrement et agréablement troublée par la retenue d'eau (0.0.7) qui la contraint à se jeter quelques mètres plus

bas et qui permet l'alimentation du petit canal vers le moulin. Bien en aval du bourg, au débouchement de la route depuis le col des Rangiers, la petite chapelle de Notre-Dame-de-Lorette s'élève sur le terrain qui est ici formé par une bande verte plus large (0.0.9). Entourée d'une enceinte, elle est placée au milieu de l'ancien cimetière dont subsistent quelques pierres tombales. Près de lui se dressent les deux pylônes du nouveau pont routier qui entrent en relation visuelle avec le viaduc élançant faisant arrière-plan (0.0.15).

Le magnifique pont Saint-Jean Népomucène avec la statue du saint patron (0.0.5) relie de ses quatre arches en pierre le bourg à la rive gauche. Des prés descendent depuis les hauteurs boisées jusqu'à la rivière (VII). Quelques fermes pointent ici et là parmi les arbres. Sur ces coteaux sont également dispersées des constructions, pour la plupart des habitations. Elles montrent une évolution progressive et lente allant du milieu du 19^e siècle à nos jours (VI). Ce même développement, cependant plus clairsemé, est perceptible sur les coteaux et sur un replat alluvionnaire de la rive droite en aval du bourg (VIII), sans entrer en relation visuelle avec le bourg.

Plus près de la vieille ville, une petite vallée étroite est encaissée entre les falaises (II). Devant la Porte Saint-Paul, quelques villas du 20^e siècle forment l'amorce d'un faubourg. Une ruelle permet de rejoindre l'Ermitage, chemin de stations avec chapelle et une croix marquant l'entrée de la grotte de Saint-Ursanne (0.0.11), ainsi que quelques habitations du 19^e siècle et des utilitaires abandonnés. De l'autre côté du bourg, devant la Porte Saint-Pierre, les espaces sont plus ouverts. Des prés descendent jusqu'à la route principale (III) jusque devant quelques bâtiments du 19^e siècle le long de cette dernière. Aujourd'hui cette aire sert de parking. Après cet interstice, un alignement lâche d'habitations datant du 20^e siècle de styles et de formes divers accompagne la route jusque vers la sortie du site (IV).

Recommandations

Voir également les objectifs généraux de sauvegarde

La perturbation proche de la ville historique (0.0.3) ou les transformations maladroites situées à l'intérieur même du bourg (adjonctions, balcons et garages), doivent faire l'objet d'amélioration ou de suppression, vu l'exceptionnelle qualité du site.

Au-delà des distances prescrites par la loi, il est essentiel de préserver les bords alluvionnaires du Doubs (I) de toute construction nouvelle afin de sauvegarder la silhouette du bourg. Les éventuels bâtiments indispensables à l'avenir trouveront place soit dans la banlieue est (IV), soit sur la pente ouest peu sensible (VIII). L'implantation récente du quartier résidentiel de Rière Vasou est à ce titre une réponse intéressante aux besoins futurs des habitants de Saint-Ursanne.

Le petit vallon ouest (II), déjà partiellement construit, ne doit pas se densifier. Avec le temps, la suppression de certains bâtiments pourrait être envisagée, afin de dégager l'enceinte occidentale du bourg.

L'ancienne ferme près de l'Ermitage mérite une rénovation obéissant toutefois aux règles imposées par la qualité du site.

La pente sud-est (VI), déjà partiellement construite, ne devrait pas subir une plus grande densification du bâti ; et tout aménagement ultérieur doit prendre en considération son effet sur la cité ouvrière.

Aussi, l'aire qui sert de tampon entre la banlieue et le noyau historique doit être préservée et sa végétation soignée sans que le bâti se densifie.

Qualification

Appréciation de la petite ville/bourg dans le cadre régional

Qualités de situation

Qualités de situation prépondérantes par l'insertion du site entre des rochers escarpés au nord et le Doubs, dans cette partie de la vallée qui s'ouvre au sud et à l'ouest sur des monts boisés. Cette implantation caractéristique pour un bourg médiéval, au carrefour de plusieurs passages importants du Jura septentrional, a conservé tout son intérêt grâce à une extension du bâti extra-muros encore modeste. Situation accentuée par le viaduc qui semble refermer la vallée débouchant depuis l'est.

Qualités spatiales

Qualités spatiales prépondérantes du bourg par sa densité, par le parcours de ses ruelles rectilignes ou sinueuses, ainsi que par l'espace mouvementé de la place de la collégiale, et par le contraste entre les rues parfois étroites et les places élargissant les espaces. Portes et passages voûtés créant une dynamique très sensible entre les diverses parties du site. Qualités soutenues par le passage harmonieux que sont les trois portes et le pont entre le domaine bâti d'origine et ses extensions extra-muros. Les quatre ensembles extérieurs présentent eux aussi une harmonie et une homogénéité spatiale évidente, surtout la petite cité ouvrière d'une régularité et d'une harmonie spatiale rare et le groupement dense de l'usine au bord de la rivière. Aire de la gare impressionnante par sa position à flanc de colline, bien au-dessus de la rivière.

Qualités historico-architecturales

Qualités historiques et architecturales exceptionnelles du bourg par sa structure formidablement conservée, ses portes, le pont, la collégiale romane et gothique, les fontaines, les éléments encore visibles des anciennes fortifications, la densité de son noyau, tout comme le caractère féodal et bien conservé des maisons du bourg. Développement industriel des 19^e et 20^e siècles intégré avec intelligence au site, ce qui permet une lecture particulièrement aisée des étapes de cette évolution. Chacun des ensembles témoignant de ce développement frappe par son individualité, sa cohérence et la permanence de sa qualité architecturale : la cité ouvrière remarquablement préservée, les complexes industriels offrant tout un éventail d'exemples des différentes époques.

3^e version 2010/shk, don
2^e version JEP 2000/dpe

Films n° 4812-14 (1981) ; 9354, 9355 (2000)
Photos digitales (2009)
Photographe : Aline Henchoz

Coordonnées de l'Index des localités
578.530/246.040

Mandant
Office fédéral de la culture (OFC)
Section patrimoine culturel et monuments
historiques

Mandataires
Sibylle Heusser, arch. EPF
Bureau pour l'ISOS

inventare.ch GmbH, Zurich

ISOS
Inventaire des sites construits à protéger
en Suisse